

**LE FESTIN DE BABETTE (1987) Danemark de GABRIEL AXEL  
avec Birgitte Federspiel, Bodil Kjer, Stéphane Audran, Jarl Kulle, Jean-Philippe Lafont, Bibi Andersson, Ghita Nasby, Anna Steensgaard  
d'après le nouvelle de Karen Blixen  
images : Henning Kristiansen musique : Per Norgaard**

Pour échapper à la sordide répression de la Commune de Paris en 1871, Babette (Stéphane Audran), renommée dans un grand restaurant parisien, "Le Café Français", débarque un soir d'orage sur la côte sauvage du Jutland au Danemark. Elle est accueillie et devient la cuisinière des deux très puritaines filles d'un pasteur et s'intègre facilement dans l'austère petite communauté. Après 14 années d'exil, elle reçoit des fonds inespérés qui vont lui permettre de rentrer dans sa patrie.

Elle propose avant son départ de préparer avec cet argent un dîner français pour fêter dignement le centième anniversaire de la naissance du défunt pasteur guide spirituel du village.

Ce village corseté dans ses codes semble hors du temps et de l'espace, complètement à part de ce qu'on connaît, y compris en tenant compte du décalage historique. Tout cela donne une allure de conte des sens.

Quelle joie de redécouvrir l'extraordinaire comédienne du "Ordet" de Carl Dreyer :  
Birgitte Federspiel dans le rôle de l'une des deux sœurs

Dans le souvenir du pasteur, un groupe se réunit pour prier et aider les pauvres des alentours, tout en pratiquant une grande austérité. Cette communauté luthérienne veut vraiment soulager les autres mais il leur manque l'allégresse de la Foi et elle semble ignorer la réalité de l'Incarnation.

Babette, à son arrivée, regarde intensément un berger et son mouton et on comprend alors que le propos sera spirituel et même biblique. "*Le Seigneur adjoignait* (dans son sens bergsonien être digne de son amour) *chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut*"

Avec des images sublimes signées Henning Kristiansen, Gabriel Axel, grand réalisateur danois peu connu en France, nous offre un régal pour les yeux et l'âme. Le souvenir de l'immense Dreyer est très présent. Les joies les plus intenses de la vie jaillissent quand on peut donner du bonheur aux autres.

Arrive enfin le jour où nous comprenons que la grâce est infinie et dans ce fabuleux festin les membres de cette communauté se découvrent et se réconcilient entre eux ; chacun avec son passé, les âmes avec les corps, les croyants avec la Foi.

Pour elle, pour la fête de ce groupe qui a su lui faire une place, Babette a dépensé tout ce qu'elle a gagné à la tombola ; " Ils revendaient leur propriété et leurs biens pour en partager le prix entre tous" (Actes des Apôtres)

Ce repas, cette Cène est une résurrection pour les convives, comme à Cana, l'eau se change en "Veuve Clicquot". Grand moment de transcendance, la communauté renouvelée peut poursuivre sa prière, sa louange, dans une allégresse retrouvée.